

Cie Terrain de Jeu

LES

120

JOURNEES

DE d'après
SADE

SODOME

LES 120 JOURNEES DE SODOME

à *TABLE Opus 3 : Violence du désir*

d'après **D.A.F de SADE**

par la cie Terrain de Jeu : <https://cieterraindejeu.wordpress.com>

mise en scène : **Agnès Bourgeois**

collaboration dramaturgique et costumes : **Laurence Forbin**

scénographie : **Didier Payen** assistée d' **Oria Steenkiste**

musique : **Fred Costa** et **Frédéric Minière**

lumières : **Sébastien Combes**

jeu :

Valérie Blanchon

Agnès Bourgeois

Fred Costa

Xavier Czapla

Corinne Fischer

Muranyi Kovacs

Guillaume Lâiné

Frédéric Minière

durée 1h15

Ce spectacle a été créé à Anis Gras *le lieu de l'autre* à Arcueil du 17 au 21 février 2015 et repris à l'occasion de l'intégral **1,2,3 à Table** du 18 au 28 mars 2015 à Anis Gras *le lieu de l'autre* à Arcueil

Production Terrain de Jeu avec le soutien d'Anis Gras et de la SPEDIDAM

Terrain de Jeu est en résidence à Anis Gras *le lieu de l'autre* - Terrain de Jeu est conventionné par le Ministère de la Culture/DRAC Île de France et par la Région Île de France au titre de la permanence artistique

NOTE DRAMATURGIQUE

(...) Ayant été le premier à dire comment le désir est lié à une certaine criminalité, Sade a ouvert l'horizon de la modernité sur ce qui continue de nous hanter : comment penser la violence qui nous habite, quand les cadres traditionnels n'y parviennent plus ? Extrait d'un entretien avec Annie Lebrun

Ce spectacle, sous-titré *Opus 3 : Violence du désir*, s'appuie exclusivement sur le texte *Les 120 journées de Sodome* de Sade. C'est le troisième volet de notre projet à **TABLE**. A la suite de *Opus 1 : Etant donné...* et *Opus 2 : Dévoration*, il poursuit notre plongée dans les ténèbres de l'âme humaine.

Les 120 journées de Sodome est un récit extrême qui met en scène un système totalitaire. Une fois les portes du château refermées les corps y sont utilisés comme des pièces de viandes dont on jouit par morceaux.

Dans cette mise en scène, les corps sont sous contrôle et pour donner à voir la violence du désir c'est l'ouïe du spectateur qui est d'abord sollicitée.

Il est reçu, parmi les véritables libertins, que les sensations communiquées par l'organe de l'ouïe sont celles qui flattent davantage et dont les impressions sont les plus vives.

Sade



crédit photo David Schaffer

Sur le plateau, les 8 acteurs-musiciens, aux manettes tour à tour des effets textuels, sonores et lumineux se lancent, quasi inlassablement, dans une ronde à l'énergie mécanique autour de la table. Ils s'arrêtent parfois pour énumérer la litanie du récit « des 600 passions ». Des hauts parleurs se chargent de distiller le règlement intérieur de cet espace concentrationnaire.

BIOGRAPHIES



Agnès Bourgeois - mise en scène, jeu - Au commencement était le plateau. De cet espace géographique, temporel et mental qui délimite toute création, découle non seulement le travail théâtral d'Agnès Bourgeois mais aussi l'ensemble de son parcours professionnel. Son approche de metteuse en scène puise en effet, inlassablement, à la source de sa pratique d'interprète. Dès son apprentissage entre 1984 et 1987 à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg, expérience in vivo d'une maison de théâtre, elle a acquis la conviction que le théâtre est un art global, élaboré sur la scène dans la conjonction hic et nunc de divers possibles. Ses premiers pas de comédienne l'ont, ensuite, confortée dans cette voie.

Au festival d'Avignon sous la direction de Jacques Lassalle, au Théâtre Gérard Philipe sous celle de Jean-Claude Fall, au Théâtre de Gennevilliers dans les mises en scène de Bernard Sobel comme au Théâtre de Nanterre Amandiers elle aiguise, au gré des troupes et des rencontres, sa conception d'un jeu ouvert sur le présent et sur le monde, qui convie tous les talents au service de la création commune.

Rien d'étonnant, dès lors, à ce qu'elle fonde, en 1999, la compagnie Terrain de Jeu. Amorcée comme stagiaire assistante auprès de Matthias Langhoff sur *Danse de Mort* de Strindberg, à la Comédie-Française, puis par un stage avec le chorégraphe Josef Nadj, sa vocation de metteur en scène s'épanouit dans son premier spectacle, *Mariages*. Fidèle à son credo, elle y superpose dans un même espace-temps deux textes, *Le Mariage de Gogol* et *Concert à la Carte* de Kroetz. En quinze jours d'« exploration », elle constitue une équipe complice (le scénographe Didier Payen, l'artiste peintre Laurence Forbin aux costumes, le compositeur et musicien Frédéric Minière, Martine Colcomb à la collaboration artistique et plusieurs comédiens qu'on retrouvera dans les spectacles suivants), non pas simple agrégat de compétences mais véritable groupe de travail, grâce auquel « le théâtre surgit du plateau ».

Ses autres mises en scène : *Ismène* de Yannis Ritsos (Epernay), *Seven Lears* de Howard Barker (Comédie de Saint-Etienne, Théâtre National de Bruxelles, Théâtre de Gennevilliers). Un sapin chez les Ivanov, d'Alexandre Vvedenski (Comédie de Saint-Etienne, Nouveau Théâtre de Montreuil), *Pour trois sœurs*, *Espace(s) de démocratie*, *Le conte d'Hiver*.

Au fil de ces expériences, se développe un langage commun qui facilite et accélère les échanges. *Espace(s) de démocratie* bénéficie d'une immersion temporelle commune de toute l'équipe et est représenté en octobre et novembre 2010, après avoir reçu l'aide à la production de la DRAC Île-de-France, puis c'est *Le Conte d'Hiver* de Shakespeare, *Pour trois sœurs* (Anis Gras Arcueil et Nouveau Théâtre de Montreuil).

En 2013, la compagnie Terrain de Jeu est conventionnée par la DRAC Île-de-France. Puis Agnès Bourgeois s'attelle la mise en œuvre de *à Table*, projet en cinq Opus. L'Opus 0, *Traces d'Henry VI*, et l'Opus 1, intitulé *Etant donnés...*, sont représentés en 2013 à Anis Gras. L'Opus 2, *Dévoration*, est créé en avril 2014 au Hublot à Colombes et à Anis Gras et à cette occasion, le compositeur et musicien Fred Costa rejoint l'équipe de création. L'Opus 3, *Violence du désir*, est créé en février 2015 puis la trilogie 1,2,3 à *Table* se joue en mars 2015 à Anis Gras. L'Opus 4 est en cours de préparation, tandis qu'un projet *Marguerite* une idée de Faust, forme théâtre-opératique est d'ores et déjà mis en chantier.

En parallèle, soucieuse de questionner sa pratique en la frottant à d'autres formes de réflexion, la dramaturge poursuit depuis la fin des années 90 une riche activité de transmission. Tout en intervenant régulièrement dans les sections théâtre de différents lycées, elle enseigne depuis 2011 à l'université de Paris X dans le département Arts du spectacle, d'abord comme chargée de cours, puis à compter de la rentrée 2014, comme professeur associée. Encore une autre façon de conjuguer, au présent et dans le monde, les questions de mise en scène et de représentation.



Valérie Blanchon - jeu - Elle sort du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 1993. Elle collabore à la création de l'Ensemble Atopique avec Frédéric Fisbach, joue dans ses spectacles entre 1997 et 2003 (Claudel, Genet, Corneille). Elle travaille avec J.P Vincent, S. Nordey, A. Françon, A. Bourgeois, J.C Blondel, avec P. Adrien, W. Mouawad, et également avec M. Didym, A. Hakim, J.C Fall, Y. Beaunesne, C. Colin, R. Sammut, A. Guillet, M. Marzouki, S. Lecarpentier, J. Depaule et M. Bisciglia. Elle met en scène et adapte plusieurs textes dont *Journal d'une autre* avec I.Lafon, *Aurélia Steiner* de M. Duras. Elle joue dans des courts métrages dont *Vie matérielle* de Franck Esilon, pour lequel elle reçoit le prix d'interprétation féminine au festival Paris tout-courts.



Xavier Czapla - jeu - Un parcours volontiers atypique lui fait côtoyer des publics variés ; il joue dans des théâtres nationaux, dans la rue, des bars, des cirques, des écoles, des appartements, des entreprises... Comédien, il travaille sous la direction de Cendre Chassanne, Jacques Kraemer, Arlette Téphany, Laurent Serrano, Vincent Dussart, Agnès Bourgeois, Patrick Baty, Godefroy Segal, Agnès Renaud, Julien Téphany, Eve Rouvière... Il tourne pour la télévision avec Jean-Daniel Verhaeghe, Francis Duquet, Alex Laurent et pour le cinéma avec Adam Brooks, Lucie Duchêne ou encore Antarès Bassis. Il prête sa voix à nombreuses dramatiques pour Radio-France et Arte Radio. Il réalise également des programmes courts politiques sur internet.



Corinne Fischer - jeu - Formée au Sarah Lawrence college à New York, puis aux Ateliers Antoine Vitez à Chaillot, elle travaille au théâtre avec W. Leach, B. Besson, L. Castel, C. Trichet, D. Chante, M. Langhoff, J.F. Sivadier. Elle joue actuellement dans Fuck América, mise en scène collective avec V. Jaspard et B. Bloch. Elle collabore à tous les projets d'Agnès Bourgeois.



Muranyi Kovacs - jeu - Après des études au conservatoire de Marseille et à la Rue Blanche, Muranyi Kovacs travaille avec A. Steiger, A. Vouyoucas, G. Rosset, J. Bouchaud, S. Lalanne, J. Kraemer, S. Meldegg, S. Creuzevault, G. Dufay, P. Delbono, Agnès Bourgeois avec qui elle poursuit un compagnonnage depuis la création de la compagnie. Quelques passages aussi à la télévision et au cinéma avec des réalisateurs tel que M. Sibra, P. Bouchitey, G. Vergez, R. Féret, H.P. Korchia, M. Bluwal, C. de la Rochefoucault, S. Astier, O. Barma.



Guillaume Lafné – jeu Formé à la Rue Blanche entre 1991 et 1993, il travaille au théâtre avec S. Lalanne, A. Recoing, P. Berling, M. Cerda... Formé à l'accordéon au Centre Régional de Provence puis au CNR d'Aubervilliers, il compose la musique de plusieurs spectacles, et collabore avec les chorégraphes P. Pauwels, L. Sili et D. Foa. Il a joué avec Agnès Bourgeois dans Un sapin chez les Ivanov et Espace(s) de démocratie, le conte d'hiver, à table.



Fred Costa – musique, jeu Formé aux Beaux Arts puis à l'École Nationale Supérieure des Arts décoratifs de Paris, Fred Costa choisit la musique et commence à jouer du saxophone à l'âge de 24 ans. Il compose et interprète des musiques de scène pour le théâtre et la danse, notamment avec Odile Duboc, Daniel Buren, Muriel Bloch, Agnès Bourgeois, Satchie Noro, Michel Deutsch, Alice Laloy, Sandrine Roche, Robert Cantarella, Luc Laporte. Aujourd'hui il s'intéresse plus particulièrement à la mise en espace de la musique et développe avec l'ingénieur du son/musicien Samuel Pajand le duo "Complexité faible" (concerts).



Frédéric Minière - musique, jeu Frédéric Minière est compositeur et instrumentiste. Il compose et interprète des musiques de scène pour le théâtre et la danse, notamment avec Odile Duboc, Daniel Buren, Maurice Bénichou, Agnès Bourgeois, Cécile Proust, Michel Deutsch, Jacques Rebotier, Jean-Paul Delore, Robert Cantarella, Jacques Vincey et Nasser Djemaï. Il est membre du groupe Les Trois 8 avec Fred Costa et Alexandre Meyer.

Laurence Forbin - costumes, collaboration dramaturgique Après des études de lettres classiques, l'École des Beaux-Arts de Paris, l'École de la Rue Blanche en scénographie et costumes, elle réalise les costumes au théâtre et à l'opéra pour G. de Kermabon, D. Mesguich, R. Cantarella, J. Nichet, A. Bézu... Parallèlement, elle poursuit son travail de peintre. Elle participe à toutes les créations d'Agnès Bourgeois.

Didier Payen – scénographie Ancien élève en scénographie à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (TNS), Didier Payen travaille comme scénographe pour le théâtre, l'opéra et la danse, notamment avec P.Sireuil, L. Hemleb, P.Van Kessel, F. Gorgerat, V. Thirion, A. Sionneau, M.Delval, J. Godinas, I. von Wantoch Rekowski, N. Rossier et G. Pasquier, A. Bourgeois, P. Bonté, L. Gousseau, M. Luçon, B. Bloch, E. Texeraud, M. Delaunoy, T. Wenger. Dernièrement il a réalisé la scénographie de Fin avec B. Bloch, La Ville avec M. Delaunoy et l'Intruse avec E. Texeraud.

Sébastien Combes - lumières Il apprend le métier de technicien pendant 3 années à L'Espace Le Corbusier aux côtés de Danièle Best. En 2007, il obtient le diplôme de Régisseur du spectacle, spécialisation lumière à l'Institut Supérieur des Techniques du Spectacle (Avignon). Il collabore régulièrement avec Philippe Catalano (créateur lumière). Il travaille une première fois avec Agnès Bourgeois sur le spectacle de fin de stage de l'ISTS et crée ensuite les lumières de tous les spectacles de Terrain de Jeu. Il travaille également pour la Cie La réserve, Les Fantômes de l'opéra, l'Ineffable compagnie, Au nord tes parents, le groupe Mazalda, Émilie Beauvais (théâtre la Querelle).

Claire Guièze - administration Formée en gestion, elle fait ses premières armes à Bonlieu Scène Nationale à Annecy. Après l'obtention d'un DESS gestion des institutions culturelles à Paris-Dauphine elle est chargée de production au Festival d'Avignon pour l'édition 2003, puis assistante de l'administrateur du Théâtre National de la Colline. En 2004 elle devient l'administratrice de Pascal Rambert. En 2007 elle crée le petit bureau, bureau de production et de conseil. Elle travaille avec Thomas Quillardet / 8 avril et Maelle Poésy / Drôle de Bizarre. Depuis 2012 elle est aussi l'administratrice de Terrain de Jeu/Agnès Bourgeois.

Valérie Teboulle – production - diffusion Formée en management culturel, elle travaille pour de nombreuses compagnies indépendantes et des structures principalement en programmation, administration, communication, production et diffusion. Elle travaille actuellement pour Vincent Lacoste, directeur du Relais- Centre de recherche théâtrale en Haute-Normandie, pour Régis Hebette, codirecteur du Théâtre de l'Echangeur à Bagnolet et pour Vincent Dussart Cie de l'Arcade. Depuis janvier 2015, elle est chargée de la production et de la diffusion des spectacles d'Agnès Bourgeois.

CREATIONS DE TERRAIN DE JEU

2016-2013

en cours : **MARGUERITE une idée de Faust** - Texte d'Agnès Bourgeois

projet théâtral et musical en cours de réalisation qui a fait l'objet d'une résidence et deux performances : février 2015 : résidence au T2G à Gennevilliers / octobre 2014 : performance 2 - Anis Gras/ juillet 2014 : performance 1 - La Parenthèse (Festival d' Avignon) - Production Terrain de Jeu en co-réalisation avec Anis Gras

mars 2015: **123 à TABLE (2+3+1 : première intégrale d'à TABLE)**

« C'est la table « dans tous ses états », lieu de convivialité et de conflits, qu'Agnès Bourgeois et ses comédiens s'ingénient à explorer : c'est « sur » la table que se noue l'intrigue de la mère castratrice et de l'enfant gavé ; « devant » elle que se dresse l'ombre terrifiante de la loi paternelle ; « autour » d'elle que se déchaîne la ronde des satyres anthropophages ; « sous » elle que se faufilent catins et vieux libertins perclus de maux et de vices. Des quatre petits meubles d'enfant d' « Etant donnés », à l'étal sanglant de « Dévoration », la table, se trouve ainsi soumise aux variations, perturbations et changements d'échelle qui en explorent les enjeux. » Christian Drapron

février 2015 : **à TABLE Opus 3 : Violence du désir** <https://vimeo.com/137776924>

Production Terrain de Jeu en co-réalisation avec Anis Gras et avec le soutien de la SPEDIDAM - Représentations à Anis Gras à Arcueil

avril 2014 : **à TABLE Opus 2 : Dévoration** <https://vimeo.com/95514306>

Production Terrain de Jeu en co-réalisation avec Anis Gras et avec le soutien de la SPEDIDAM - Représentations à Anis Gras à Arcueil

décembre 2013 : **à TABLE Opus 1 : Etant donnés...** <https://vimeo.com/98061258>

Production Terrain de Jeu en co-réalisation avec le Hublot et Anis Gras - Représentations au Hublot à Colombes et à Anis Gras à Arcueil

mai & sept 2013 : **à TABLE Opus 0 : Traces d'Henry VI** d'après W. Shakespeare

Production Terrain de Jeu en co-réalisation avec Anis Gras et en partenariat avec L'EDT91 - Représentations à La Friche/Amin Théâtre à Viry Châtillon et à Anis Gras à Arcueil

« Il y a par là même un pari risqué à livrer de jeunes comédiens à ce qui tient de l'exercice funambulesque. Abolir les repères qui balisent ordinairement la représentation d'un texte déjà écrit pour se confronter à une écriture scénique en acte, c'est consentir au risque permanent du déséquilibre et de la chute en maintenant toujours tendu le fil de l'écoute et de l'énergie. » Christian Drapron

2013 - 2011

avril 2011 - fév 2013 : **POUR TROIS SOEURS** d'après Tchekhov et Bourgeois

Production Terrain de Jeu en co-réalisation avec Anis Gras et avec le soutien de la SPEDIDAM
Représentations à Anis Gras et au Nouveau Théâtre de Montreuil (févr 2013)

« *Trois sœurs aujourd'hui face à la mort du père. L'une d'elles dit : « je ne survivrai pas à la mort de papa ». Sentence qui n'est pas une clause de style. Une phrase de la vraie vie. Et le futur se conjugue au présent. « Froggy's delight* Martine Piazzon

septembre 2011 : **LE CONTE D'HIVER** de William Shakespeare

Coproduction Terrain de Jeu - Arcadi avec l'aide de la Spedidam et en co-réalisation avec Anis Gras - Représentations à Anis Gras à Arcueil

« *Aucune inscription assignable dans ce Conte d'Hiver. Mais la suggestion d'un espace intemporel, primitif et sophistiqué, naïf et pénétrant qui donne à voir avec une sobriété et une décision lumineuses les enjeux de la fable shakespearienne comme ceux de leur mise en scène.* » Claire Nancy Lacoue-Labarthe

2010 - 2008

nov 2008 - nov 2010 : **ESPACE(S) DE DEMOCRATIE** - Projet collectif

Production Terrain de Jeu avec l'aide à la production de la DRAC Île de France, en co-réalisation avec La Métive, Le Théâtre du Fil de l'eau et Anis Gras / Résidence de création à La Métive (Creuse) et au Théâtre du Fil de l'eau à Pantin entre 2008 et 2010 / Représentations au Théâtre de Fil de l'eau en mai 2010 / Représentations à Anis Gras à Arcueil en octobre novembre 2010

« *L'un des points de départ de ce travail consiste à s'écarter d'une réflexion sur la démocratie comme objet soi-disant bien connu, simple, objet aujourd'hui d'un consensus, pour s'intéresser à ce qui peut se dire à son propos en terme de gestualité et de textualité.* » Bertrand Ogilvie

oct 2008 - janv 2010 : **UN SAPIN CHEZ LES IVANOV** d'Alexandre Vvedenski

Production Terrain de Jeu en co-production avec la Comédie de Saint-Etienne - CDN / création à la **Comédie de Saint-Etienne** (octobre 2008) reprise au **Nouveau Théâtre de Montreuil** (janvier 2010)

« *La mise en scène d'Agnès Bourgeois se préoccupe toujours de rythme et de fluidité, avec des acteurs qui multiplient les rôles à plaisir. Mais elle fait mieux encore, en faisant entendre, derrière la farce, une forme de mélancolie radicale.* » René Solis

2007 - 2000

mai 2007 : **A TABLE ON FAIT LE POINT. CARREMENT. MAIS BON, ATTENDS...** création collective de la 20ème promotion des Régisseurs de l'ISTS sous la direction d' Agnès Bourgeois
Cette création a été réalisée et présentée 4 fois, les 11 et 12 mai 2007 à la Chapelle des Pénitents Blancs à Avignon

« *Finalement c'est un véritable exercice de démocratie, une vraie proposition politique* »

déc 2004 - juin 2005 : **SEVEN LEARS** de Howard Barker

Production Terrain de Jeu en co- production avec la Comédie de Saint-Etienne - CDN - Aide à la production de la DRAC Île de France / création au **Théâtre National de Bruxelles (décembre 2004)**-Théâtre de Chartres - **Comédie de Saint-Etienne - Théâtre de Genevilliers**

« *La langue est acérée, brillante et quotidienne à la fois, un torrent. Le sujet est palpitant. Le metteur en scène y plonge sept acteurs formidables vêtus en blanc et noir, environnés de chaises et de peu d'accessoires.* » La libre Belgique

mars 2003 : **ISMENE** de Yannis Ritsos

Production Théâtre d'Eprenay / création au Théâtre d' Eprenay en mars 2003

oct 2000- févr 2001: **MARIAGES** d'après *Le Mariage* de N. Gogol et *Concert à la carte* de F.X.Kroetz

La Coursive (La Rochelle) - Région Centre (Chartres, Châteauroux, Bourges) - **Théâtre national de Bruxelles - Festival Frictions (CDN de Dijon)** Production La Coursive - Aide à la création de la Drac Centre

« *C'est une proposition extrêmement intéressante que celle d'Agnès Bourgeois avec Mariages. Imbriquer Concert à a Carte de FX. Kroetz dans Mariages de Gogol est une idée aussi séduisante que juste (...) Il y a une émotion certaine à assister à la naissance d'un metteur en scène.* » Jean-Pierre Han

(La table dans tous ses états)**À TABLE ! Par la compagnie Terrain de Jeu. Mise en scène : Agnès Bourgeois**

La table, on le sait, offre un tremplin privilégié à la métaphore théâtrale. Espace convivial et praticable, Agnès Bourgeois et sa compagnie « Terrain de Jeu » en ont fait l'objet même d'un spectacle dont, après deux réalisations (« Etant donnés » en 2013 et Dévoration » en 2014), « Violence du Désir », créé en mars 2015, constitue le dernier volet.

Spectateurs cultivés, convives instruits des manières de table, il nous arrive encore de prêter l'oreille aux récits peuplés d'ogres de loups et de mères dévoratrices. Si l'injonction « à table ! » nous convie en territoire familial, il arrive qu'une fois installés, le rituel tourne au règlement de comptes. Voici que, lieu de circulation de nourritures et de parole, la table est bientôt jonchée de viandes crues et de fragments de corps humains offerts à une troupe de satyres demi-nus comme sortis d'un sabbat selon Goya. Voilà que, plus tard, les manières raffinées des soupers aristocratiques font place à la rage inapaisée des libertins coprophages de Sade...

C'est la table « dans tous ses états », lieu de convivialité et de conflits, qu'Agnès Bourgeois et ses comédiens s'ingénient à explorer : c'est « sur » la table que se noue l'intrigue de la mère castratrice et de l'enfant gavé ; « devant » elle que se dresse l'ombre terrifiante de la loi paternelle ; « autour » d'elle que se déchaîne la ronde des satyres anthropophages ; « sous » elle que se fauillent catins et vieux libertins perclus de maux et de vices. Des quatre petits meubles d'enfant d'« Etant donnés », à l'étal sanglant de « Dévoration », la table, se trouve ainsi soumise aux variations, perturbations et changements d'échelle qui en explorent les enjeux. **Élevée à hauteur d'un mètre vingt-cinq pour l'Opus 3 intitulé « Violence du désir », elle évoque, à la fois, enceintes et abîmes entourant le château de Silling, promontoires et tribunes d'où les « historiennes » déclinent les passions les plus effrénées qui jalonnent les « 120 journées de Sodome ».**

Certes, bien des textes, des récits et des images ont pu « nourrir » ces trois spectacles. Mais, plus qu'à une « lecture », c'est à une expérience que nous sommes conviés. Car, si le théâtre appelle d'abord la vue, la table, avec ses « plaisirs » et ses dégoûts, convoque la totalité de nos cinq sens. La parole sollicite toutes les ouvertures du corps. Sade note : « Il est reçu parmi les véritables libertins que les sensations communiquées par l'organe de l'ouïe sont celles qui flattent d'avantage et dont les impressions sont les plus vives.»

Ainsi, s'agit-il moins de représenter que de susciter une écoute ; moins d'illustrer que de produire un écho sensible de telle page de Rabelais, de Swift ou de Shakespeare. Entre les stridences rauques d'un saxophone et les dispositifs sonores à la John Cage, borborygmes, craquements d'os, râles et halètements viennent relayer les mots et le sens. Ainsi, dans « Dévoration », bruits de succion et de déglutition forment une matière sonore d'avant le langage articulé, tandis que la manducation vorace et les méandres organiques où s'abîment des nourritures renvoient à une intériorité d'avant toute psychologie. **Avec « Violence du Désir », le claquement sec d'un volet de bois, la détente soudaine d'un élastique contre un chevalet de piano ou la chute d'un banc scandent la sécheresse de la violence sans phrase qui sacrifie les victimes dans les souterrains de Silling.**

Ils sont huit (quatre femmes et quatre hommes) acteurs, performeurs et musiciens à agencer en direct l'univers de paroles, de lumière et de sons qui constitue peu à peu l'espace de la table en territoire parcouru d'intensités et de rythmes, où la musicalité tend à l'emporter sur la violence du représenté.

De la « Lettre au Père » de Kafka à l'utopie sadienne des « 120 Journées », chaque nouvelle approche de la table semble surenchérir dans l'horreur, mais s'en tenir là serait compter sans l'humour toujours à l'œuvre jusque dans le ressassement et la répétition. Par-delà l'effroi qu'ils inspirent, Michel Foucault a dit, l'irrépressible rire qui pouvait nous saisir à l'énumération minutieuse des supplices d'Ancien Régime comme du détail des règlements et punitions régissant les utopies disciplinaires. Ainsi, même la litanie des perversions sadiennes peut recouper les comptines qui jalonnent les trois spectacles. Une telle opération n'est peut-être pas étrangère à ce que Deleuze et Guattari ont nommé la « ritournelle » : on sait que les enfants aiment se rassurer en chantonnant et en se racontant des horreurs dans le noir. La table ne dresse pas le constat complaisant de nos dégouts et de nos peurs ; elle est sans cesse sujette à variations, parcourue de lignes de fuite ouvrant vers de nouveaux territoires.

Il y a en effet quelque chose de jubilatoire dans ce jeu à corps perdu où nul ne tente de contrefaire les actions les plus extrêmes et les figures les plus monstrueuses. Tout au plus les protagonistes s'accommodent-ils de simples artifices affichés comme tels : femmes arborant perruques, postiches, faux culs et faux seins tirés de quelque magasin d'accessoires pour farces et attrapes ; érections de ballons de baudruche et rondes des libertins qui, dans leur quête du plaisir, perdent sans cesse leurs pantalons comme dans les courses-poursuites du muet... Ainsi, monstres et prodiges tout droit sortis des contes et des livres cèdent finalement à l'agitation convulsive d'une humanité pantelante et burlesque. C'est pourquoi il n'y a pas « d'incarnation », au sens mimétique du terme, dans ce théâtre où les corps semblent se défaire et se disloquer plutôt qu'ils ne consistent en formes achevées. Nourris des distorsions du rêve, ils évoquent les boursoufflures des grotesques et les pantins désarticulés de la foire. Le montage fait interférer happening, tragédie et Grand Guignol, Shakespeare croise Lewis Carroll et le Radeau de la Méduse de Géricault dérive vers le Jardin des Délices de Jérôme Bosch...

Faire naître le plaisir du théâtre pour mieux jouer et déjouer nos peurs archaïques, c'est sans doute ce qui est au cœur même de l'entreprise d'Agnès Bourgeois et de ses Compagnons de Jeu : faire un autre théâtre où il s'agit moins de représenter simplement l'horreur et le mal que de renouer joyeusement avec ce qu'Antonin Artaud aurait pu nommer l'enfance « cruelle » de l'art.

Christian DRAPRON. Mars 2015

REACTION DE SPECTATEUR

- «il s'agit bien d'un coup reçu, presque par hasard, au spectacle d'Agnès Bourgeois. Un coup, car on ne reçoit pas le texte de Sade sans avoir envie de lutter contre cette profération des vices de l'homme. 120 jours à encaisser... on crie "assez, assez !". Parfois on se prend à sourire, voire à rire. Ou encore on ne veut plus entendre et on se bouche littéralement les oreilles. On se protège comme on peut !

Bravo à la metteuse en scène et au scénographe !

Bravo, pour le bruit sonore des pieds nus sur le sol qui scandera notre vision ahurie de cette ronde infernale qui accorde au texte le premier rôle. Et ce praticable en fond de scène avec son tableau noir qui lorsqu'il se rabat annonce le début de notre enfer.

Bravo, pour ces cordes, tendues au travers de la scène, qui claquent à l'image d'autant de fouets sur le corps des femmes. Et ces impromptus musicaux.

Bravo, pour ces faux seins, faux culs et la perruque qui évitent le spectacle obscène de la chair pour nous restituer le texte dans toute sa cruauté et la violence extrême des fantasmes qui gisent au tréfonds de l'âme humaine. Evocations des poupées de Hans Bellmer avec leurs prothèses perverses ?

Et bravo, pour ce tableau final, bouts de corps emmêlés, chair morte, qui siffle la fin de partie !

Dans ce panégyrique, je n'oublierai pas de mettre au tableau d'honneur les comédiens.

Avec ce texte d'ouverture où le jeu de la voix avec et sans le micro marque la duplicité, la complicité du bourreau et de la victime. Paradoxe de sa posture, qui s'offre dans une grande retenue, en toute simplicité... ingénuité.

Leur performance à tour de rôle sur ce praticable qui les assigne à la violence de l'autre. Et à leur jouissance ? Et le jeu reptilien de ce comédien, image de tentation pour les supplices à venir.

Belle dramaturgie, physique. Belle poésie qui a su éviter le porno. Agnès Bourgeois s'est coltinée avec "la question de l'irreprésentable" du désir chez Sade avec un succès certain et le texte reste premier. »

CONTACTS

Agnès Bourgeois / Direction artistique
agbourgeois@wanadoo.fr/00 33 6 70 80 40 39

Claire Guièze / Administration production
claire.guieze@orange.fr/00 33 6 82 34 60 90

Valérie Teboulle / Production diffusion
vteboulle@gmail.com/00 33 6 84 08 05 95

Didier Payen / Technique
neyapreidid@gmail.com/00 33 6 79 08 14 39

Frédéric Minière / Son
fminiére@free.fr/00 33 6 15 12 64 02

Sébastien Combes / Lumières
sebgonzalo@free.fr/00 33 6 62 96 97 05

Site
<https://cierraindejeu.wordpress.com>